**Mortalité de l'homme, messianité de Dieu**

Inde, janvier et février 2017

**Résumé**

Pourquoi, moi, être présentant une dimension transcendante, liée à mon esprit, suis-je soumis à la mort, à l'instar des autres composantes du monde vivant qui elles ne possèdent pas cette dimension?

La réponse à cette interrogation centrale chevillée à notre humanité, surtout si l'on agrège à la mort le mal qui dégrade et qui détruit, est à l'origine des dynamiques philosophiques et religieuses qui jalonnent les cultures humaines.

Dans quelle mesure, le Dieu unique, compris comme 'transcendance inconditionnée', en opposition à la 'transcendance conditionnée' des humains, peut-il libérer l'homme de sa mortalité ? Voici la question traitée par l'ouvrage et auquel l'auteur répond de manière argumentée en nous proposant un itinéraire dans les textes du Premier Testament 'pris au sérieux'.

La première partie de l'ouvrage, cherche à cerner la 'nature' même du Yahvé biblique qui se définit d'avantage comme 'personne' que comme concept : 'je suis qui je suis' et non 'je suis celui qui est'. D'un Dieu qui s'engage dans l'histoire des hommes, non par intervention directe mais par 'aimantation' de l'homme et 'polarisation' de l'histoire. La Ruah, ou l'esprit de Dieu constitue cette 'puissance opératoire' de Dieu dans le monde et dans l'histoire des hommes, totalement respectueuse de la liberté humaine.

La focale est alors mise, dans la deuxième partie, sur la lecture par l'homme du premier testament, de sa mortalité face à Yahvé. Le thème central tourne autour de la problématique de la rétribution qui peut être énoncé par l'une des deux assertions suivantes :

- dans quelle mesure l'homme peut-il échapper au mal et à la mort par sa propre vertu, par le respect de la Loi ?

- ou peut-on identifier la naturalité de la mort avec le péché de l'homme, comme pourrait le laisser penser une lecture hâtive du second récit de la création ?

En effet, même si en apparence de nombreux écrits semblent militer pour une rétribution effective, la réponse globale des écrits bibliques est sans appel, à l'instar du livre de Job ou de Qohelet. Non, l'homme ne peut pas attendre la félicité future en réponse à ses propres efforts.

L'être humain est appelé alors à un double déplacement : tourner son regard vers la sagesse de Yahvé qui dépasse son propre entendement, et opérer un saut dans la foi, un saut dans les bras de Yahvé, à l'instar du psalmiste. Ce dernier déploie magnifiquement la supplique de l'homme, qui, conscient de son impuissance, développe dans un mouvement de confiance inouï, la conviction que le créateur ne pourra abandonner sa créature, à la mort et au péché.

*Non je ne mourrai-pas je vivrai,*

*et je publierai les merveilles de Yahvé;*

*à la mort il ne m'a pas livré. (Ps 118, 17-18).*

Le cheminement proposé dans la dernière partie nous fait découvrir la révélation progressive du visage et de la réalité du Messie au travers des écrits bibliques éclairés par une lecture historique de l'histoire d'Israël. Deux épreuves décisives frappant la petite communauté israélite vont en effet jouer un rôle clé dans le déploiement du messianisme : la déportation à Babylone et le retour d'exil au 6ième siècle, puis la révolte, suscitée par la volonté d'hellénisation forcée du roi Antiochus 4 Epiphane, et les martyrs qu'elle va générer au cours du 2ième siècle avant notre ère.

En parallèle de la révélation du visage du Messie, qui culmine dans la figure du serviteur souffrant du deutéro-Isaïe et dans celle du 'Fils d'homme' de Daniel, s'affirme progressivement la conviction que la mort naturelle ne constitue pas la fin du parcours. Chez Isaïe c'est le serviteur souffrant qui sera restauré; et chez Daniel la résurrection concernera *'un grand nombre de ceux qui dorment dans la poussière'.*

Au travers de ce voyage dans les écrits bibliques, l'auteur nous communique sa conviction jamais explicitée, que la venue du Christ et sa résurrection, préfiguration de la nôtre, ne constitue qu'un parachèvement de la réalité du projet divin totalement dévoilé, en filigrane, dans le premier testament.

*Esprits sans intelligence, lents à croire tout ce que vous ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât toutes ces souffrances pour entrer dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les écritures ce qui le concernait.* (Luc 24, 25-27).

**Annexe 1**

**Une histoire sur le refus de la messianité de Dieu qui va jusqu'à traverser la mort**

tirée du roman 'JUDAS' d'Amos Oz, auteur juif contemporain, publié chez Gallimard.

Histoire de Judas l'initiateur du Christianisme : Judas était en fait un homme très intelligent, juif de la caste sacerdotale, envoyé par ses pairs pour espionner Jésus. Après avoir intégré le cercle des disciples, il tombe peu à peu sous le charme du message du maître, et devient son plus fidèle disciple, son confident, son homme de confiance.

Petit à petit, Judas perçoit la nature 'divine' de Jésus, fils de Dieu; en parallèle, il constate combien son message n'est pas réellement reçu par les foules et même par certains de ses disciples. Et il s'en désole. Il aimerait tant que ce message se diffuse dans tout le peuple!

Alors germe dans son esprit l'idée suivante : 'si j'amenais Jésus à se faire condamner à mort, à se faire supplicier, alors comme fils de Dieu, il échapperait à ses bourreaux, il se déclouerait de la croix, et alors tout le peuple découvrirait sa réelle divinité'.

Judas travaille alors Jésus au corps, pour le pousser à monter à Jérusalem. Jésus, réticent, sentant le danger, résiste. Mais Judas arrive à faire fléchir son maître. Une fois à Jérusalem, Judas grâce à ses relations, arrive à convaincre et les grands prêtres et l'occupant romain, que Jésus représente un risque pour l'ordre établi et qu'il faut l'exécuter.

Arrive alors la crucifixion. Les autres disciples ont fui. Judas au pied de la croix, assiste impuissant à la souffrance et à l'agonie de Jésus. Jusqu'au bout, il pense que le miracle va se produire. Jésus rend l'âme. Juda est alors désespéré. Toute sa foi en Jésus, toutes ses convictions s'effondrent. L'irrémédiable s'est produit. Il décide de se supprimer.

Il ne sera pas en vie pour découvrir qu'il a permis l'éclosion du christianisme. La passion de Jésus, constitue en effet l'évènement historiquement fondateur du christianisme.

**Annexe 2**

**Résumé complet du livre**

**Introduction**

En introduction G. MARTELET développe l'image pascalienne, d'un homme comme être dual, à la fois élément de la nature, et donc soumis au processus de génération et de corruption, mais aussi capable de pensée et donc de transcendance, vis à vis de la nature, qui elle, ne pense pas. L'auteur perçoit donc la mort de l'homme comme un phénomène biologique, totalement naturel, sans rapport avec son péché.

D'où le questionnement fondamental présent chez tout homme : pourquoi, moi, en dépit de ma dimension transcendante, suis-je un être mortel ?

La notion de Dieu comme 'transcendance inconditionnée' en opposition à la 'transcendance conditionnée' de l'homme, procède donc de l'intérieur et non de l'extérieur de l'homme, hanté par cette question.

Le travail de l'auteur consiste à monter que cette transcendance inconditionnée 'loin d'être l'aliénateur prétendu' se présente au travers de l'AT comme le 'libérateur assuré'. Pour ce faire, il convient de prendre au sérieux les écrits bibliques et donc de considérer le premier testament comme un 'ouvrage divinement fondé et non comme un mythe à négliger'.

**Messianité de Dieu** = un Dieu en mouvement en direction de l'homme, et qui pour ce faire, est prêt à prendre 'l'itinéraire paradoxal de la mort'(....). Un Dieu qui peut et veut engendrer pour nous un messie dans l'histoire'.

**Messianisme =** annonce de ce Messie.

**PARTIE 1 - REVELATION ET MESSIANITE DE DIEU A L'HOREB**

Dans cette première partie de l'ouvrage, la focale se porte vers Dieu, tel qu'il est révélé dans le Premier Testament. Le 1ier chapitre est centré autour du dévoilement par Yahvé de son nom à l'Horeb; identité dont la dimension agissante est précisée par les prophètes (chapitre 2). Dans un dernier chapitre, l'auteur explicite la très belle notion de Ruah - mal traduite par le mot français esprit -, vue comme la dynamique, comme le vecteur de la relation entre l'homme et Dieu.

**'Je suis qui Je suis'**

Les exégèses ont un longtemps considéré que les 2 noms utilisés dans l'AT pour qualifier Dieu - El ou Eloïm et Yavhé - provenait de deux traditions littéraires différentes qui auraient été juxtaposées. En fait, El, d'origine sémitique, correspond au Dieu des patriarches. Il correspondrait plutôt à une appellation générique de la divinité.

Yavhé est, par contre, le nom révélé à Moïse à l'Horeb. Il qualifie un Dieu moins 'générique', plus 'personalisé', qui s'engage dans l'histoire des hommes, en l'occurrence au côté du peuple qu'Il a élu.

Dans le texte du buisson ardent, en Exode 3, l'auteur qualifie d'abord Dieu de El. Puis lorsque Moïse lui demande son nom, Dieu répond par 'Ehyeh, asher Ehyer'.

La traduction grecque '*Je suis celui qui est*', qui a été retenue par les Septantes au 3ième siècle av JC, puis par St Jérome en latin au 4ième siècle ap JC, a fait autorité durant les deux millénaires du christianisme. L'auteur met en avant la traduction plus littérale, mais aussi plus mystérieuse du '*Je suis qui Je suis*', qui serait acceptée aujourd'hui par la majorité des exégètes.

La traduction initiale, fait apparaître un Dieu plus 'métaphysique' (donc au-delà du monde), davantage en phase avec la pensée grecque.

La traduction actuelle, plus conforme à la culture hébraïque, met en avant un Dieu qui refuse de se laisser enfermer par toute spéculation, même hautement métaphysique; un Dieu dont l'identité doit rester énigmatique. Elle met aussi en exergue un Dieu qui est réellement présent 'ici et maintenant', dans ce moment précis de l'histoire de Moïse et du peuple d'Israël. Un Dieu plus 'messianique' car s'engageant dans l'histoire. Un Dieu, pour reprendre les mots de l'auteur 'qui entend être là avec nous (...) au point que nos abimes - l'un d'incréé, celui de son éternité, et le nôtre, celui du créé, dans la nature et dans l'histoire - puissent être, autant que possible, existentiellement communiquants et partagés.

**Le prophétisme d'Israël**

Le prophétisme constitue une réalité historiquement attestée, largement présente en Mésopotamie et en Syrie. En Israël, les premiers prophètes seraient apparus à l'aube du premier millénaire avec Elie, Samuel, puis Nathan. Le prophète n'est pas celui qui 'prédit' mais celui qui 'pro-dit', c'est à dire qui se fait le porte-parole de Yahvé. Le prophète est le témoin privilégié de ce Dieu de 'l'être avec'.

Les livres prophétiques déploient la réalité du Dieu qui s'est manifesté à l'Horeb.

Le génie d'Osée est d'utiliser le langage de l'amour conjugal pour révéler ce que Yahvé éprouve vis à vis de son peuple, et vis à vis de chaque l'homme. Pour le prophète, et plus généralement pour les auteurs de la Bible, 'connaître' Dieu c'est vivre une 'expérience avec Yahvé' qui s'apparente à ce qu'un homme et une femme peuvent expérimenter dans les moments le plus sublimes de leur amour.

La singularité exclusive qui relie dans un premier temps Yahvé et son peuple, s'élargit progressivement, avec le deuxième Isaïe, à l'époque du retour d'Exil, à l'ensemble de l'humanité. Dieu dans son unicité, prend à sa charge l'ensemble de l'histoire, le bien comme le mal.

Enfin, avec le 3ième Esaïe, Jérémie et Ezéquiel, le mouvement prophétique déploie la promesse par Yahvé de l'envoi de son Esprit sur les hommes.

**L'Esprit de Dieu comme Ruah et son rapport avec la raison humaine**

Le développement proposé ici, autour de la notion de Ruah, constitue l'un des plus riches chapitres de l'ouvrage.

La racine 'rh' serait apparue à Ugarit en Irak, plusieurs siècles avant la naissance d'Israël. Elle signifie l'espace où l'on est au large mais aussi ce qui remplit cet espace, à savoir l'air, le souffle, le vent. Puis il est associé à la respiration, comme acte vital.

Dans le premier testament, le terme Ruah conserve ce sens et est utilisé de manière métaphorique pour désigner la puissance opératoire de Dieu dans le monde, qui plane au-dessus des eaux, qui insuffle la vie dans les narines du 'Glaiseux', ou qui sépare les eaux de la mer rouge.

L'auteur approfondit en final, le rôle central du terme 'ruah' dans le christianisme, en établissant un parallèle avec le concept grec de 'nous'.

Le 'noûs' grec, peut être défini comme l'esprit de l'homme, comme aptitude à développer une pensée rationnelle, pouvant aller jusqu’à une pure intellectualité. Le 'noûs' constitue pour Aristote puis plus tard pour Plottin, le chemin vers le dieu des philosophes : l'Un, ce à quoi toutes choses sont suspendues et ce vers quoi tous les êtres aspirent parce qu'ils l'ont pour principe et sont indigents de lui. Quant à lui, il est sans indigence; il se suffit à lui-même et a besoin de rien (Plottin). L'altérité est absente chez le dieu des philosophes qui se suffit à lui-même. Le développement du 'noûs' constitue, in fine, chez le philosophe, le plus sûr chemin pour s'approcher de la divinité immobile, dans un effort totalement humain.

La 'ruah' constitue la manifestation de l'altérité du Dieu de la bible; elle symbolise de manière puissante, le vecteur au travers duquel Yahvé peut 'se dire', 'se révéler', 'agir' dans le monde, sans écraser l'homme, sans aliéner sa liberté, sans abolir la différence entre le créateur et sa créature. Dieu peut ainsi rester lui-même en s'adressant à l'homme et l'homme lui-même en s'adressant à Dieu. Le nom de 'Yahvé', est donc indissociable de la notion de 'Ruah' qui symbolise 'l'être au monde' du 'Tout Autre' avec lequel la communication est pourtant possible.

La 'ruah' et le 'nous' peuvent tout à fait coexister sans opposition: la 'ruah' est d'ordre spirituel, elle fait partie du langage de la Foi, mais n'exclut pas l'intelligence et la raison. Elle a besoin du 'noûs' pour parler à l'homme et au monde.

**PARTIE 2 - CONDITION HUMAINE ET SAGESSE CREATRICE DE DIEU DANS LA NATURE**

L'auteur se tourne, dans cette deuxième partie, vers la lecture, par l'homme, de sa mortalité devant Dieu. Il montre que dans l'AT, la mort physique n'est pas attribuée au péché de l'homme.

Un premier itinéraire au travers du livre de Job puis des écrits de sagesse, aborde la question dite de la 'rétribution', qui peut être formulée comme suit : dans quelle mesure mes pratiques vertueuses peuvent-elles me permettre d'accéder à la félicité humaine, puis éternelle ? Ou inversement, dans quelle mesure les malheurs qui s'abattent sur moi sont corrélés à mon péché ? Ce questionnement conduit l'homme à s'en remettre à la grandeur de Dieu.

Le psalmiste déploie magnifiquement la supplique de l'homme, qui, conscient de son impuissance face à la mort, développe dans un mouvement de confiance inouï, la conviction que le créateur ne pourra abandonner sa créature, à la mort et au péché.

Enfin, l'auteur, en relisant les textes de la création et du déluge dans le livre de la genèse, confirme que si l'AT utilise le symbole de la mort physique pour souligner la gravité du péché, il différentie totalement la naturalité de la mort et le péché de l'homme.

**Job et le problème du mal - la plainte de Job à Yahvé**

Le livre de Job pose la question du mal, de la souffrance, de l'injustice et de la mort auxquels l'homme est confronté. Job, dépouillé de tous ses biens, puis de sa santé, suite à un pari entre Addonaï et Satan, fait monter sa plainte vers Dieu. Il dialogue avec ses trois amis qui cherchent à le convaincre que ses malheurs sont liés à sa faute, à son péché. Le livre condamne les amis, adeptes de la théorie de la rétribution, reliant pratique des vertus avec bonheur et méchanceté avec malheur.

Job souffre physiquement de sa maladie, souffre affectivement de l'incompréhension de ses amis et de sa solitude, et souffre mentalement de voir les méchants réussir leur existence. Mais la souffrance la plus profonde de Job est sa souffrance spirituelle, de ressentir un dieu sourd à ses appels.

Au cœur de la révolte de Job, se trouve toutefois une courte embellie (Job 19, 23-27) ou celui-ci fait acte de foi dans la fidélité divine, et exprime son espérance de 'voir' Dieu, d'être réconforté par lui, avant sa mort. Même si un certain nombre de chrétiens peuvent voir dans ce texte une annonce de la résurrection de Jésus, l'auteur ne s'autorise pas, dans le contexte de l'AT, à aller jusque-là.

*Oh, je voudrais qu'on écrive mes paroles,*

*qu'elles soient gravées en une inscription,*

*avec un ciseau de fer et du plomb,*

*sculptées dans le roc pour toujours!*

*Je sais moi que mon défenseur est vivant,*

*que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière.*

*Et si l'on m'arrache ma peau de ma chair,*

*même après cela je verrai Eloha.*

*Celui que moi je verrai sera pour moi,*

*Celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger.*

**Job et le problème du mal - la réponse de Yahvé à Job**

Tant que Job perçoit Yahvé à l'aune de sa propre intelligence, il reste en rébellion et en souffrance vis à vis de sa propre situation. En outre, après l'embellie, il n'a pas toujours pas abandonné la théorie de la rétribution en ce qui le concerne en propre.

C'est en se tournant vers la grandeur du Yahvé de l'Horeb, impliqué dans l'histoire des hommes, et non plus vers Adonaï, et en reconnaissant que le projet de Yahvé dépasse sa propre perception humaine, que s'effectue un renversement et que Job, en toute humilité demande à Dieu de l'instruire. A la fin de l'ouvrage, Job trouve un juste positionnement de créature vis à vis de son créateur, en perdant toute sa suffisance. Il devient disponible pour être à l'écoute de la sagesse de Dieu. Il passe d'une exemplarité humaine à une exemplarité spirituelle.

*Je sais que tu es tout puissant :*

*ce que tu conçois tu peux le réaliser.*

*J'étais celui qui brouille tes conseils,*

*par des propos dénués de sens.*

*Aussi ai-je parlé sans intelligence,*

*de merveilles qui me dépassent et que j'ignore.*

*Ecoute, laisse-moi parler, je vais t'interroger et tu m'instruiras.*

*Je ne te connaissais que par ouï-dire,*

*Mais maintenant mes yeux t'ont vu.*

*Aussi je retire mes paroles,*

*je me repens sur la poussière et sur la cendre.*

**Quelle réponse des grands textes autour de la sagesse ?**

Le livre de Job ne fournit pas de réponse à la question initiale mais seulement une exhortation à se tourner vers la sagesse de Dieu. C'est donc tout naturellement que l'auteur se tourne ensuite vers les grands textes sapientiaux sur la sagesse.

Une première collection de texte magnifie la Sagesse, en faisant son éloge, en la personnalisant, en la montrant comme centrale au cœur de la création, en l'associant à la Loi. La sagesse trône aux cotés de Dieu.

*Quand Dieu affermissait les cieux j'étais là (....).*

*J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre.*

Pour l'homme, l'accès à cette sagesse divine, s'initie dans la crainte de Dieu que l'auteur définit comme la reconnaissance des racines transcendantes de notre identité. Le rejet de Dieu fait de nous des hommes mutilés, en manque d'infini.

Le livre de Qohelet, écrit 2 ou 3 siècles après Job, après les conquêtes d'Alexandre le Grand, à une époque où l'hellénisme a largement diffusé au moyen orient, rompt avec cette vision idéalisée de la sagesse. Omniprésente, s'abattant de manière brutale et aléatoire, la mort de l'homme, celle de l'innocent comme celle du méchant, est considérée comme inéluctable et tragique. Que pèse la sagesse devant cette réalité ? Toutefois, cette longue plainte désabusée débouche sur une exhortation à craindre Dieu, exhortation dont la raison n'est pas révélée.

Probablement le plus tardif des livres de l'AT, écrit en grec au premier siècle avant notre ère, le livre de la sagesse, ne nie pas la mort physique, mais explicite aussi la notion de 'mort spirituelle'. Le juste aura une récompense, une récompense divine, qui se déploiera au-delà de la mort physique, mais dont la réalité reste à expliciter. Par contre, le méchant disparaîtra sans laisser de traces dans l'histoire.

*Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples,*

*et le Seigneur règnera sur eux à jamais.*

La dernière partie du livre de la sagesse, est plus étonnante car elle fait état d'une rétribution brutale de Dieu en faveur de son peuple, et à l'encontre des égyptiens, en relisant l'Exode après un millénaire.

**La prière des psaumes ou la confiance de l'homme mortel et pécheur dans le Dieu de la messianité**

Dans les psaumes la naturalité de la mort est clairement énoncée. Le shéol représente le lieu de la mort, lieu des oubliés, lieu ou disparaissent les signes de vie.

Dans un chant de supplication, le psalmiste développe la conviction que Dieu demeure présent au-delà de la mort. Il ne parle pas de résurrection, mais affirme que Dieu aime tellement sa créature, qu'il ne pourra se résoudre à se passer d'elle; qu'il ne pourra pas être indifférent à la détresse de sa créature face à la mort.

*Comme languit une biche après les eaux vives,*

*Ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu.*

*Mon âme à soif de Dieu, du Dieu vivant,*

*quand irai-je et verrai-je la face de Dieu? (Ps 42, 2-3)*

*Non je ne mourrai-pas je vivrai, et je publierai les merveilles de Yahvé;*

*à la mort il ne m'a pas livré. (Ps 118, 17-18).*

En parallèle, les psaumes abordent clairement la réalité du péché de l'homme; péché qui déclenche la colère de Dieu, non la colère vengeresse des prophètes mais l'effet transitoire d'un amour blessé.

*Un moment je t'avais abandonné, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai.*

*Ma colère avait débordé, et un moment j'avais caché ma face.*

*mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi, dit Yahvé ton rédempteur. (Is 54, 7-8).*

Le psalmiste supplie alors persuadé de l'inépuisable pardon de Dieu - cf. Psaume 51.

**Relecture des textes de la création**

L'auteur bat en brèche, en relisant les textes de la création, l'idée que la mortalité de l'homme est liée à la faute d'Adam et Eve. L'interdit de Genèse 2, 16-17, dans le 2ième texte de la création, est d'abord d'ordre spirituel; il pointe le risque de sortir du 'champ magnétique' de la tendresse infinie de Dieu. La mort physique n'est évoquée que pour souligner l'extrême gravité de la rupture du lien avec Dieu.

Le premier texte de création, fait apparaître un homme à l'image de Dieu. En s'appuyant sur l'histoire de la chute du roi de Tyr, chez Ezéquiel, l'auteur développe le concept de 'naturalité de la mort' comme symbole de la déstructuration de l'homme par le péché. Ce rapprochement symbolique entre mort et péché, ne doit pas occulter la très forte distinction faite par les textes bibliques entre mort naturelle et effets du péché.

**Relecture du déluge**

Le texte du déluge reprend un mythe ancien déjà développé dans l'épopée de Gilgamesh, écrite 1 700 av notre ère. La promesse de Yahvé à Noé de ne plus jamais provoquer de catastrophes naturelles en réponse aux péchés des hommes constitue le point culminant des récits qui se termine par la mise en place de l'alliance entre Dieu et les hommes, et la promesse renouvelée de fécondité. Là aussi, péché de l'homme et mort physique sont clairement différentiées.

**PARTIE 3 - MESSIANISME ET FIGURES DU MESSIE DANS L'HISTOIRE D'ISRAËL**

Le cheminement proposé dans cette troisième partie nous fait découvrir la révélation progressive du visage et de la réalité du Messie au travers des écrits bibliques éclairés par une lecture historique de l'histoire d'Israël. Deux épreuves décisives frappant la petite communauté israélite vont en effet jouer un rôle clé dans le déploiement du messianisme: la déportation à Babylone et le retour d'exil au 6ième siècle avant notre ère, puis la révolte, suscitée par la volonté d'hellénisation forcée du roi Antiochus 4 Epiphane, et les martyrs qu'elle va générer au cours du 2ième siècle.

En parallèle de la révélation du visage du Messie, qui culmine dans la figure du serviteur souffrant du deutéro-Isaïe et dans celle du 'Fils d'homme' de Daniel, s'affirme progressivement la conviction que la mort naturelle ne constitue pas la fin du parcours. Chez Isaïe c'est le serviteur souffrant qui sera restauré; et chez Daniel la résurrection concernera 'un grand nombre de ceux qui dorment dans la poussière'.

**Abraham ou le modèle inaugural de la foi sans conditions**

Après avoir rappelé la réponse positive d'Abraham à l'appel de Dieu et la promesse de fécondité, l'auteur s'arrête sur le sacrifice d'Isaac. Son caractère scandaleux est probablement présent pour appuyer la foi inébranlable d'Abraham en son Dieu. Le sacrifice d'Isaac ne préfigure-t-il pas ce que Dieu fera un jour par amour pour le monde ?

**Isaïe - prophète du messie**

Dans un premier temps, l'auteur s'appuie sur les chapitres 6 (vocation d'Isaïe), puis 2 (message dur du prophète pour secouer le peuple).

La première annonce de l'Emmanuel au chapitre 7 versets 13 à 15, est ensuite commentée: voici, la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel. La similitude avec l'oracle de Michée contemporain d'Isaïe est notée (Mi 5, 1-3).

Puis, la deuxième annonce d'un enfant appelé à régner sur le trône de David est développée toujours en Isaïe au chapitre 9 : le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière (....) Oui, un enfant nous est né, un fils nous est donné.

Enfin, l'oracle sur 'surgeon de la souche de Jessé' du chapitre 11 d'Isaïe, précise quelques caractéristiques du Messie :

* réceptacle de l'Esprit,
* guide instaurant la justice dans l'histoire,
* guide instaurant la réconciliation au sein de la nature,
* et enfin guide spirituel faisant accéder l'humanité à la connaissance de Dieu.

Le caractère royal du messie n'est pas souligné puisque son origine n'est pas identifiée en David, mais en Jessé qui n'était pas roi.

**Jérémie - prophète soumis et déchiré devant le péché d'Israël et son châtiment, la ruine de Jérusalem**

Dans ce chapitre, le livre de Jérémie est passé en revue. Le prophète se considère comme victime de sa vocation. Et les faits lui donnent raison. Sa mission se déroule dans la période dramatique du règne du roi Sédécias, entre - 597 et - 587, qui précède la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et de la déportation des élites à Babylone.

Jérémie prophétise de manière abrupte la catastrophe à venir et la relie aux fautes du peuple. Le châtiment à venir sera à la hauteur de la colère de Yahvé.

Le paragraphe sur la colère de Dieu constitue le cœur du message de l'auteur. Ce que les prophètes appellent en ce cas la colère de Dieu, est donc la synthèse de trois éléments dont chacun garde son originalité propre : la catastrophe elle-même, l'annonce prophétique de son sens spirituel et son résultat bénéfique également proclamé. Elle n'est donc jamais une définition de l'être même de Dieu, mais la manière passagère dont le malheur des temps lui permet d'alerter et plus encore d'alarmer la conscience rétive de son peuple qui malheureusement renie une alliance pourtant foncièrement bénéfique pour lui. Ainsi Dieu est capable en lui-même, de se rapporter existentiellement à l'histoire des hommes, ce qui définit pour nous depuis toujours et sa messianité et désormais son messianisme (p. 341).

Dans le chapitre 23, le messianisme davidique est à nouveau proclamé :

*Voici venir des jours, oracle de Yahvé, ou je susciterai à David un germe juste;*

*un roi règnera et sera intelligent, exerçant dans le pays le droit et la justice.*

*en ces jours Yahvé sera sauvé et Israël habitera en sécurité.*

**Premier versant du messianisme contemporain de l'exil : les lamentations, les ossements desséchés, et fin de l'Exil**

Le livre des lamentations sur Jérusalem, attribué à Jérémie, exprime en termes très crus la déchéance de la cité et de ses habitants restés sur place, déchéance attribuée à la colère de Yahvé.

En contrepoint, la vision des ossements desséchés en Ezéquiel ch. 37, manifeste le surgissement d'une espérance au sein des exilés à Babylone. La renaissance des ossements, symbolise la restauration de l'unité du peuple dans sa fidélité à Yahvé. Sur ce nouveau royaume 'mon serviteur David règnera sur eux; il n'y aura qu'un seul pasteur pour eux tous; ils obéiront à mes coutumes, ils observeront mes lois et les mettront en pratique.

C'est là qu'apparaît, dans le deutéro-Isaïe, le rôle messianique attribué à Cyrus, roi de perse, qui favorise le retour des exilés à Jérusalem en 538, environ 50 ans après l'exil. Cyrus est vu par le prophète comme le vecteur de l'action divine, à son insu: ainsi parle Yahvé à son oint, à Cyrus dont j'ai saisi la main droite (Is 45,1).

**Deuxième versant - livre de la consolation du 2ième Isaïe**

Le deuxième Isaïe célèbre la Jérusalem retrouvée au retour d'exil, aux chapitres 51 à partir du verset 17, puis 52 et 54. Ce texte comportant de nombreuses promesses messianiques.

**Le serviteur souffrant toujours dans le 2ième Isaïe**

Le serviteur souffrant constitue une figure essentielle de la messianité de Dieu et en forte évolution avec les annonces messianiques précédentes. Les écrits sont regroupés en quatre chants : Is 42, v 1 à 9, puis 49, v1 à 6, puis 50, v4 à 9, puis 52 du verset 13 à la fin de 53.

Au qualificatif 'mon serviteur' utilisé pour la première fois est associé une très grande proximité avec le créateur: Moi Yahvé, je t'ai appelé dans la justice, et t'ai saisi par la main, et je t'ai modelé, j'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations.

Sa dimension prophétique est évidente ainsi que son intimité avec le créateur : il éveille chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme un disciple.

Son engagement absolu, jusqu'au don total de sa personne jusqu'à la mort, n'est en aucune manière, ni liée à une faute qu'il lui faudrait expier, ni liée à l'attente d'une quelconque récompense. Sa confiance en Dieu est son unique arme et lui permet de sortir de la logique de rétribution. Un tel niveau d'engagement n'a jamais été demandé à aucun prophète par Yahvé.

En outre, un avenir glorieux, dépassant toute gloire humaine est annoncée par Yahvé au sujet de son serviteur :

*Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera et sera placé très haut.* (Is 52, 13).

Au travers de cette situation et souffrance et de rejet, se révèle l'inacceptable qui est en nous, que nous ne voulons pas voir et que le serviteur nous donne à voir. Pour l'auteur, le traitement odieux infligé au Serviteur, représente le péché que nous portons, qui motive la colère de Dieu, et dont nous avons du mal à en réaliser la portée. Au travers du Serviteur ‘Yavhvé est en train de déborder le chacun pour soi du pécheur’.

**Le 3ième Isaïe et la perspective d'un châtiment éternel des méchants**

Pour l'auteur, le 3ième Isaïe retombe dans la doctrine de la rétribution, lorsqu'il prédit un châtiment éternel aux méchants. Cette vision se situe en opposition avec la vision messianique de Yahvé développé par l'AT.

Pour contrer cette vision, l'auteur utilise l'argument théologique suivant: un châtiment éternel présuppose un mal éternel, alors que seul Dieu, porteur du bien, est éternel. ‘Il est impensable de dénoncer la gravité du mal par une éternisation de son châtiment’.

**Naissance du judaïsme et prophétisme associé**

Le judaïsme en tant que tel avec son triptyque - la race élue, le Temple et la Loi - prend naissance au retour d'exil. Esdras et Néhémie en constituent deux figures importantes. L'auteur s'arrête sur les trois textes prophétiques post exiliques que sont Zacharie, Malachie et le livre de Jonas.

Dans le livre de Jonas, écrit entre le 5ième et le 3ième siècle av notre ère. Jonas est placé devant un Dieu dont il ne comprend pas la mansuétude pour les pécheurs de Ninive qui se sont convertis suite à la sa démarche.

Dans le second Zacharie, on peut retrouver quelques traces de messianisme qui renouent avec le serviteur souffrant.

**La révolte des Macchabées et le livre de Daniel**

la révolte des Macchabées se développe en réaction à l'hellénisation de Jérusalem voulue par le roi Antiochos 4 Epiphane, qui arrive au pouvoir en 175 av JC. Elle correspond à une réaction de préservation de la spécificité culturelle et religieuse du peuple choisi. Elle ouvre une période de relative autonomie politique de la Palestine durant près d'un siècle, avec d'abord séparation des pouvoirs politique et religieux, puis théocracie, puis monarchie absolue. Sur le plan religieux, le judaïsme se fragmente entre sadducéens, représentant l'autorité politique et religieuse, pharisiens, plus proches du peuple, et assidéens.

Le livre de Daniel est écrit en réaction contre la profanation par les partisans d'Antiochos du temple de Jérusalem. L'histoire se passe à Babylone, qui représente l'occupant.

La première partie de livre assoit, au moyen de contes merveilleux (visions de Nabuchodonosor puis de Balthazar expliquées par Daniel, puis épisode de Daniel réchappant de la fosse aux lions), la stature de Daniel pour donner du crédit aux visions développées dans la 2ième partie de l'ouvrage.

La vision de Daniel du chapitre 7, est alors explicitée : les bêtes représentent les tyrans, perses, mèdes, et surtout Antiochus, et leur pouvoir de nuisance. Apparaît alors Dieu, sous la forme de 'l'ancien des jours' assis sur son trône. Apparaît enfin, comme 'un fils d'homme', donc avec une apparence humaine, et qui est intronisé par Dieu comme maître de l'histoire. Ce personnage de 'fils d'homme' se retrouve dans le livre non biblique d'Hénoch écrit probablement peu de temps avant la naissance du Christ.

*Je contemplais, dans les visions de la nuit:*

*voici, venant sur les nuées du ciel,*

*comme un fils d'homme (....)*

*A lui fut conféré empire, honneur et royaume,*

*et tous les peuples, nations et langues le servirent (....)*

*son empire est un empire éternel qui ne passera point,*

*et son royaume ne sera point détruit.*

Dans les chapitres 10 et 11, Daniel dialogue avec 'homme vêtu de lin' qui, d'après l'auteur, sans pouvoir être confondu avec le fils de l'homme, est à son service et sous son influence. Cet homme développe de nouvelles visions, toujours liées aux dégâts causés par les tyrans. Toutefois, au milieu ou au terme de ces catastrophes,

*En ce temps-là, ton peuple échappera: tous ceux qui se trouvent inscrits dans le livre.*

*Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.*

*Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles pour toute éternité.*

La résurrection des morts est ainsi annoncée, sans que le terme de 'résurrection' figure explicitement dans le texte. Même si la résurrection a pu être 'suggérée dans le livre de la sagesse de Salomon, ou dans les psaumes, c'est la première fois dans la bible que la promesse de la possibilité d'un retour à la vie est si clairement énoncée. L'auteur, indique cependant, que la résurrection des morts fait déjà partie de la tradition orale des pharisiens, à cette époque.

La précision 'un grand nombre' dans le texte biblique ci-dessus, indique que tous ne sont pas concernés et donc que l'éveil, dont il est question, représente un don du créateur. L'annonce d'une résurrection qui ne se limiterait pas qu'aux justes, va, pour l'auteur à l'encontre de la théorie de la rétribution vue avec nos yeux d'humains.

**Le martyre de 7 frères dans le chapitre 7 de Macchabées 2**

Même si de manière évidente, ce texte de martyre n'est pas historique, il nous renseigne sur la lecture faite pour l'auteur de la signification ultime des martyrs qui ont très vraisemblablement eu lieu sous Antiochus 4 Epiphane. C'est la première fois, que cette notion apparaît dans le Premier Testament. Elle n'est pas étrangère à la férocité du combat des juifs contre Antiochus.

Le martyre correspond à une déprise totale de l'homme sur lui-même qui se remet tout entier à Dieu. Il consiste à rendre à Dieu, ce qu’il nous a donné : la vie. Il représente le symbole de l'oblation véritable de la créature à son créateur. Cette situation ne s'était retrouvée jusqu'à présent dans le premier testament que chez le serviteur souffrant. Les 7 frères et la mère, se situent tous sous la grandeur de Dieu qui est le seul qui créée à partir de rien.

Il est intéressant de noter le glissement entre les 6 premiers frères qui acceptent de mourir par fidélité à la loi (à l'instar de Socrate qui accepte de mourir par fidélité à ses valeurs) et le septième qui, grâce à l'intervention de sa mère, accepte de mourir en ayant révélation de l'identité créatrice de Dieu.

Ce texte élargit la vision créatrice de Dieu en le faisant passer de 'créateur de la terre' à 'dominateur du néant'. La mort de l'homme apparaît comme néant que dans la vision de l'homme; pourquoi le serait-elle dans la vision de Dieu ?

**Retour au 'fils d'homme'**

L'auteur revient alors sur la figure du 'fils d'homme' chez Daniel, et évoque sa parenté avec figure glorieuse du serviteur souffrant, après sa restauration par Dieu, faite par Isaïe. Il perçoit donc chez le 'fils d'homme' la figure du serviteur souffrant ressuscité.

Le 'fils d'homme' de Daniel constitue le point culminant de la révélation de la messianité de Dieu dans l'AT. Face au désarroi d'Israël qui a perdu son espérance dans le retour du pouvoir royal, le Messie ne peut que transgresser les limites naturelles de l'histoire.

**Bilan du livre - son apport**

La thèse principale sous-jacente à cet ouvrage, mais qui curieusement n'est jamais réellement explicitée par l'auteur, pourrait-être résumée comme suit :

***La réalité messianique de Dieu incarnée par le Christ, qui rejoint l'homme jusque dans sa condition mortelle, est totalement révélée, en filigrane, dans les écrits du Premier Testament.***

Le visage du Christ se dessine progressivement au travers :

* de 'l'Emmanuel' puis du 'surgeon de la souche de Jessé' évoqués par le 1ier Isaïe et de Jérémie,
* du libérateur Cyrus mis en scène par le deutéro-Isaïe,
* de la figure du serviteur souffrant, toujours développée par le 2ième Isaïe,
* de la figure du 'fils d'homme' présente dans les visions de Daniel.

La deuxième thèse de l'ouvrage est exprimée par l'auteur de manière beaucoup plus explicite,

***La prise de conscience de la messianité de Dieu, modifie progressivement le regard de l'homme***

***sur sa propre mortalité. Petit à petit se dessine dans les écrits bibliques, la conviction que la mort physique n'est ni la conséquence du péché de l'homme, ni ne constitue le terme de son existence.***

L'auteur développe en particulier les grands jalons qui flèchent ce cheminement :

* la remise en cause de la théorie de la rétribution (qui relie félicité à vertu, et mort - malheur avec péché) magnifiquement évoquée par le livre du Job, et confirmée plus tardivement par Qohélet. La séparation très nette dans les écrits bibliques entre mort naturelle et péché de l'homme, ou entre mort naturelle et mort spirituelle, constitue un des messages forts de l'ouvrage. Le message du mythe du déluge va dans le même sens; Yahvé promet que plus jamais, une catastrophe naturelle viendra en réponse au péché de l'homme.
* la proposition des écrits de Sagesse, d'une alternative 'par le haut' à la fois spirituelle et raisonnable contre la désespérance qu'entraîne le rejet de la théorie de la rétribution. Ces écrits appellent l'homme à s'en remettre à la grandeur de Yahvé dont les desseins ne nous sont pas accessibles.
* le cri du 'cœur' de l'homme à son Dieu, qui se jette en confiance dans les bras de son créateur; cette conviction que Dieu n'abandonnera jamais sa créature ni au péché, ni à la mort que l'on retrouve dans les psaumes.
* l'expérience du 'martyre' lors de la lutte contre l'oppresseur Antiochus 4 Epiphane. Le martyre, oblation totale de l'homme qui 'offre' à son Dieu sa propre vie, catalyse cette conviction que la mort 'néant apparent pour l'homme' ne l'est pas pour le créateur. La résurrection seulement 'suggérée' dans la Sagesse de Salomon et dans les psaumes est davantage affirmée alors une des visions du livre de Daniel, et dans le 2ième livre des Macchabées.